

La langue française en Algérie depuis l'indépendance Fluctuations et politisation. *The French language in Algeria since independence Fluctuations and politicization*

BELHOCINE Houa Hassina

CNRS, AMU, MESOPHIS, Algeria, Ehbhelhocine2001@yahoo.fr

Recu le: 29-06-2022

Accepté le: 16-07-2022

Résumé:

La langue française occupe une place importante dans la société algérienne et cela depuis son introduction par le colonisateur comme la langue officielle de « l'Algérie française ». Cependant, depuis l'indépendance, cette langue a toujours fait l'objet de débats conflictuels et son statut officiel n'a pas cessé de fluctuer. Elle connaît un renforcement dans l'enseignement supérieur, puisqu'elle est la langue d'enseignement de la médecine, des sciences et des technologies. Elle est aussi la langue de la formation des élites nationales conférées aux écoles supérieures et grandes écoles dans tous les domaines. Aujourd'hui, ce « butin de guerre » qui fait partie du patrimoine culturel et mémoriel de l'Algérie est malmené.

Mots clés : Français, langue d'enseignement, Algérie.

Abstract:

The French language occupies an important place in Algeria and that since its introduction by the colonizer like the official language in Algeria. However, since independence of Algeria, "french language" always was the object of conflicts debates and its official statute did not cease fluctuating. She knows reinforcement in higher education, since she is the language of teaching of sciences and technologies. She is also the language of the formation of the national elites conferred on the highs schools in all the fields. Today, this language, which is part of the cultural and memorial heritage of Algeria, is being abused.

Keywords: Algeria, French, language of teaching, university,

1. Introduction:

Dans le contexte de la mondialisation et de l'universalisation des modes de vie, accompagné par l'accroissement des moyens de communication et des nouvelles technologies, la problématique de l'enseignement des langues se pose avec acuité pour les systèmes d'enseignement en particulier et les gouvernements en général. En effet, le rôle des langues dans la communication, les échanges et la suppression des frontières culturelles n'est plus à démontrer. La langue française dans ce contexte marqué par la concurrence accrue dans tous les domaines et l'ouverture du marché aux sociétés multinationales qui favorisent la mobilité professionnelle, est une langue d'utilité incontournable pour tous les pays et les citoyens du monde entier. Néanmoins, elle est face à des enjeux majeurs quant aux moyens à déployer et aux méthodes à développer pour convaincre les gouvernements et les citoyens du monde pour l'adopter comme la langue de la mondialisation dans les tous les domaines, culturels, humains, scientifiques, technologiques et économiques .

Notre contexte est marqué aussi par une crise économique et financière qui a des conséquences néfastes sur les politiques d'enseignement et les sociétés en général. Dans ce contexte à multiples facettes quelles méthodes et quels moyens utiliser pour promouvoir la langue française surtout dans les pays où elle a joué et joue toujours un rôle important dans la société comme c'est le cas en Algérie.

2. Bref aperçu sur le contexte sociolinguistique algérien

L'Algérie à travers son histoire a été un carrefour de civilisations et un lieu de brassage sociolinguistiques. En effet, les berbères qui sont les peuples racines de l'espace géographique Nord-Africain, ont connu une succession d'invasions par différents peuples à savoir : phéniciens, romains, vandales, byzantins, arabes, portugais, espagnols, turcs et enfin français. (A-Y. Abbes-Kara¹, 2010) De nombreuses civilisations ont occupé le territoire algérien à travers

l'histoire. Plusieurs peuples se sont succédé afin de coloniser ce pays habité par des populations berbères (Ibrahimi, Khaoula Taleb², 1997). Avant la colonisation française, la seule langue écrite en Algérie était l'arabe classique, diffusée avec l'islam. L'enseignement se faisait dans des écoles coraniques où l'enfant parvient à acquérir les rudiments de lecture et d'écriture et apprend par cœur le Coran ; jusqu'en 1830 : « enseignement et religion restent étroitement liés et les Algériens ne peuvent concevoir leur séparation » (M. Benrabah³, 1999). Mais, lors de la colonisation française (1830-1962), le français a été introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration algérienne (Queffélec, Ambroise⁴, 2002). Le français était enseigné aux Algériens en tant que langue maternelle, avec les mêmes programmes, les mêmes méthodes que celles qui étaient appliquées en France pour les petits Français (Colonna, Fanny⁵, 2002).

En effet, la dépossession linguistique était une des stratégies de l'administration coloniale pour perdurer et marquer sa domination. Le Duc Rovigo, montre, au début de la colonisation, l'intérêt que possède la langue : « je regarde la propagation de l'instruction et de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire des progrès à notre domination dans ce pays. Le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français (...) qui ne peut manquer de s'étendre parmi les indigènes, surtout si la génération nouvelle vient en foule s'instruire dans nos écoles » (Turin, 1971)⁶. Cependant, dans le secteur de l'enseignement, les écoles françaises en Algérie coloniale n'étaient pas beaucoup fréquentées par les enfants des algériens autochtones. Cette hostilité à la scolarisation des enfants algériens dans les écoles françaises était partagé par les colonisateurs -qui étaient contre l'instruction des musulmans en particulier pour des raisons budgétaires- et par les algériens indigènes qui voyaient ces écoles françaises comme un piège qui va anéantir leur identité et leur avenir. Ces propos de Desvages sont illustratifs : « L'histoire de la scolarisation dans les années 1892-1908 n'est en effet qu'une continuelle lutte des français d'Algérie contre les écoles indigènes, appuyée par la résistance passive des

musulmans » (Hubert Desvages⁷, 1972). Durant un siècle, la démarche française de scolarisation des algériens a été un échec, mais vers les années 1930 un revirement de situation et une tendance à l'acceptation de l'école française par les algériens qui demandaient eux-mêmes à inscrire leurs enfants dans les écoles françaises. Ce changement de position des musulmans algériens vers l'enseignement français est expliqué selon Desvages, par le fait que le nombre d'algériens qui ont combattu en France est important durant la guerre mondiale et aussi les développements de l'émigration temporaire vers la France, qui a contribué à donner à la connaissance du français une importance nouvelle. La scolarisation des algériens a été très tardive, ce n'est que vers la guerre de l'indépendance que l'augmentation des scolarisations est apparente, à la veille de l'indépendance presque 750 000 musulmans étaient scolarisés dans les écoles françaises, c'est-à-dire environ 40 % des garçons d'âge scolaire et 22 % des filles.

A l'indépendance l'Algérie, pour préserver l'unité nationale, a opté pour l'arabe classique pour devenir la langue officielle de tous les algériens, alors qu'elle n'est la langue maternelle d'aucun algérien. Depuis le colonialisme donc, l'Algérie a connu la coexistence de deux langues l'arabe et le français et deux courants tenus par les "arabisants" et les "francisants". A l'indépendance l'équipe au pouvoir a voulu anéantir tout ce qui a trait au colonialisme. L'idéologie de l'époque est que l'Algérie ne pourrait se libérer et s'affirmer comme état indépendant qu'en s'opposant radicalement à tout ce qui peut avoir une relation avec le colonisateur. On résume le contexte de l'époque avec ces propos: « Le jugement que portent les Algériens sur l'enseignement du français oscille entre l'espoir d'accéder à un statut qui les rapprocherait de celui des européens et la crainte d'une dégradation des valeurs arabo-musulmanes » (Nadir Marouf et Claude Carpentier. P.77) On prévoyait que la langue française allait disparaître de la société algérienne avec le temps et le développement de la langue arabe, mais au contraire son statut se renforce de plus en

plus avec le temps. Dans une conférence donnée aux cadres syndicaux en février 1972, T. Ibrahim⁸ affirmait :

« Pendant une longue phase, nous avons besoin de la langue française comme une fenêtre ouverte sur la civilisation technicienne en attendant que la langue arabe s'adapte au monde moderne et l'adopte et que l'Algérie forme ses propres cadres arabisants ». Cependant, plus d'un siècle après l'indépendance la langue française garde toujours une place importante dans le paysage linguistique algérien, au contraire son statut ne cesse de se renforcer en particulier dans ce contexte de mondialisation qui accentue les rapports de force des langues internationales. Maougal a remarqué, à juste titre, que « Le problème des langues est devenu autre chose qu'un enjeu politicien électoraliste. C'est un problème très sérieux d'avenir, un problème vital. (...) il est impossible d'évaluer les chances de faire promouvoir et progresser le plus vite possible la ou les langues de notre nation vers des besoins en adéquation avec les contraintes de modernité et d'insertion digne et autonome dans la mondialisation. (...) les langues en Algérie, sont encerclées dans un carcan lui-même tributaire d'un projet de société obsolète et suicidaire » (M. L. Maougal, 2001)⁹. Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien » (Achouche, 1981)¹⁰

3. La politique linguistique à l'indépendance en Algérie

L'Algérie à l'indépendance voulait reproduire la politique linguistique de la France et ses politiques d'uniformisation linguistique qui a accompagné depuis la renaissance la formation de la nation française et l'instauration du monolinguisme d'état. Dans le rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française de juin 1794 on peut lire : « La diversité des parlers autres que la langue nationale, maîtrisée par une minorité, est bien réelle (...), le nombre de ceux qui la parlent

n'excède pas trois millions, et probablement le nombre de ceux qui l'écrivent correctement encore moindre ; et-ce sur une population, à l'époque, de 28 millions » (Michaël Oustinoff, 2013)¹¹.

En effet, pour assurer un développement rapide, l'Algérie n'avait qu'à reproduire les voies par lesquelles la France était déjà passée. C'est ainsi que la langue arabe classique a été désignée pour devenir la seule langue officielle des algériens. A l'indépendance l'équipe au pouvoir a voulu faire table rase de tout ce qui a trait au colonialisme, l'Algérie ne pourra se renouveler et s'affirmer comme état indépendant qu'en s'opposant radicalement au colonisateur affirmait-on ; mais dans la réalité on faisait que copier la le colonisateur. L'Etat en devenir s'est donc défini autour du principe de l'unité arabo-musulmane : « l'Islam est religion d'Etat » (Constitution, art. 2) ; « l'arabe est langue nationale et officielle » (Constitution, art. 3) (K. Ait Dahmane, 2007)¹². La période allant de 1962 à 1971 est une période d'installation de l'état algérien indépendant avec le départ des « pieds-noirs », toutes les compétences nationales algériennes ont contribué à monter une société algérienne nouvelle et indépendante avec beaucoup d'enthousiasme et d'espoir. La langue française était la seule à fonctionner dans les institutions de l'état durant cette période, elle était enseignée dans tous les paliers. La politique linguistique a accompagné les trois révolutions : agraire, industrielle et culturelle. La première réforme du système de l'enseignement et de l'éducation a eu lieu en 1971. La limitation du français va se faire graduellement, on a d'abord instauré l'enseignement bilingue : arabe et français au niveau du secondaire, c'est en 1980 que l'arabisation totale est intervenue avec la création de l'école fondamentale. Dans l'enseignement supérieur dans les filières sciences sociales et sciences humaines a été accompli avec les promotions d'arabisants de 1990 période qui coïncident avec l'instabilité politique et l'émergence de ce qu'on va appeler par la suite « la décennie noire ». Ce qui va emmener beaucoup d'observateurs à déduire que la politique d'arabisation imprégnée de culture arabo-musulmane accompagnée de passion nationaliste a conduit à une impasse et a

jeté l'Algérie droit vers le terrorisme. Ce qui a aussi, emmené l'état algérien à revoir sa politique linguistique et à aller vers les langues étrangères. Aussi, l'arabisation des Sciences humaines, politiques et juridiques a créé des clivages et des conflits entre trois courants : arabophone, francophone et berbérophone. Ce clivage a toujours existé et il existe toujours car les politiques linguistiques en Algérie ne sont pas cohérentes, les langues sont toujours instrumentalisées à des fins partisans et conjoncturelles.

Aujourd'hui encore avec la création des écoles supérieures pour la formation des élites nationales dans les différents secteurs, cette division fonctionnelle des langues est apparente. La langue française pour les élites et la langue arabe pour assurer la cohésion sociale des couches défavorisées de la société et les maintenir dans leurs positions d'ignorance et de dépendance vis-à-vis des classes qui les gouvernent. La langue arabe a toujours joué ce rôle d'idéologisation, comme c'est la langue du Coran on peut utiliser la force mobilisatrice de la religion pour maintenir le pouvoir de l'état et soi-disant renforcer la résistance vis-à-vis de l'extérieur. C'est ainsi que dans les faits la langue française domine dans tous les secteurs et l'arabe « la langue du Coran » sert à soutenir la cohésion sociale. Pour calmer les fervents de « l'Islam oriental » qui refusent catégoriquement la langue française taxée de langue du colonisateur et celle de l'oppression, on décidé à partir des années 1980 avec la réforme « école fondamentale polytechnique » d'ajouter la langue anglaise dans le système d'éducation nationale. Cependant, 25 ans après, un constat d'échec a été dressé et une nouvelle réforme débutera à partir de l'année 2003. Une des principales caractéristiques de ce changement est l'accent mis sur l'enseignement précoce des langues étrangères. Ainsi, selon ce programme, la langue française est enseignée comme première langue étrangère dès la seconde année primaire (application effective à la rentrée scolaire 2004), et l'anglais est introduit en première année du secondaire (S. Abid-Houcine, 2010)¹³. Mais dans les faits, les algériens sont loin d'adopter l'anglais comme leur langue première car elle leur est complètement étrangère et elle n'est utilisée

qu'à l'école contrairement au français qui a des racines historiques dans la société algérienne. Nous remarquerons donc, que le système d'enseignement Algérien est instable, ce qui ne lui permet pas en ce jour de créer des intellectuels de renommé qui pourront participer au rayonnement culturel et scientifique, et-ce dans les deux langues arabe et française. En effet le colonialisme n'a pas développé l'enseignement en faveur des « indigènes » et à l'indépendance, l'instabilité des politiques retarde l'émergence d'une élite Algérienne authentique; aussi l'instabilité de la politique linguistique a des conséquences néfastes sur la création et la production scientifique, culturelle et artistique.

5. Les représentations de la langue française chez les algériens

La langue française en Algérie est l'objet de multiples représentations individuelles, collectives, positives et négatives. Pour Desbois et Rapegno (1994), la langue, « comme tout système symbolique et comme tout fait de culture, est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations qui trouvent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions » (S. Boubakour, 2010)¹⁴. Le rapport des algériens à la langue française n'était pas toujours négatif, si l'on se referait aux écrits des intellectuels algériens de l'époque coloniale. Le premier fondateur de l'état Algérien moderne L'Emir Abdelkader a reconnu le rôle de la culture française dans la construction de la civilisation moderne : « Les savants français et ceux qui les ont imités se sont occupés de mettre en œuvre l'esprit d'application et de lui faire produire des résultats. Ils en ont tiré des arts étonnants et des avantages extraordinaires qui leur ont permis de surpasser les Anciens dans ce domaine et de rendre les modernes conscients de leur retard et l'organisation sociopolitique » (N. Marouf et C. Carpentier. 1997)¹⁵. De son côté le fondateur de « l'école de la renaissance arabo-musulmane » en

Algérie Abdelhamid Ibn-Badis dans les années 1930 a écrit : « l'Algérie, en tant que partie du domaine français est un pays à vocation culturelle arabo-française. L'enseignement public y étant essentiellement un enseignement français, la communauté musulmane se doit d'organiser elle-même un enseignement arabe moderne; pour lutter -concurrément avec l'école française- contre l'ignorance et pour hâter la renaissance de la culture arabo-islamique en Algérie » (N. Marouf et C. Carpentier. 1997)¹⁶. Aussi un des rare intellectuels algérien de l'époque Hamdane KHODJA de son côté a écrit : « J'ai vécu en Europe, j'ai goûté le fruit de la civilisation et je suis un de ceux qui admirent la politique qui existe dans plusieurs gouvernements européens » (IBID. p.216)¹⁷.

5. La génération internet

Aujourd'hui avec les moyens de communication et la généralisation des paraboles, la nouvelle génération veut dépasser les querelles internes concernant la hiérarchisation des langues. Ce qui compte pour ces jeunes, c'est le présent et c'est la réussite sociale et l'adaptation à la mondialisation montante. L'important pour eux et de se frayer un chemin dans ce monde caractérisé par la concurrence et les exigences de qualité et de compétences. Concernant les étudiants, sachant que les études en langue arabe en Algérie n'offrent pas de perspectives d'avenir, ils fuient ces filières arabisées et lorsqu'ils y sont orientés par défauts, à cause de leurs moyennes basses au bac, ils se débrouillent pour suivre des cours de langue française dans des écoles privées ou à l'institut français. En effet, la langue française en Algérie est exigée par les recruteurs que ce soit dans les entreprises publiques ou privées, alors que l'anglais n'est demandé que comme option. Il y a aussi les représentations sociales. La langue française pour la majorité est la langue de prestige et d'appartenance à une catégorie sociale privilégiée et intellectuelle. Aussi, la langue française pour les Algériens à défaut de l'anglais est la langue des sciences et des technologies, celle parlée par les médecins, les ingénieurs, les entrepreneurs...etc. Dans l'imaginaire

algérien la langue française est l'opposée de la langue des obscurantistes, de la rue, du peuple et des analphabètes. C'est la langue de la classe supérieure, de la civilisation et du savoir vivre, des droits de l'homme, et de la démocratie. C'est aussi la langue de Roméo et Juliette donc, de l'amour et de la courtoisie. C'est la langue de Molière et Voltaire donc de la civilisation, de la littérature et de la culture. Cependant, une autre catégorie de groupe social algérien qui s'oppose à la précédente, voit en la langue française la langue de l'oppression, de l'arrogance, de la colonisation, de l'ennemi et de la guerre. C'est pour eux une langue qui est contraire à la religion musulmane et à la culture arabo-musulmane, donc elle est aliénante et il faut carrément la rayer de notre environnement. Les tenants de « l'arabisme » ont même proposé de remplacer carrément le français par l'anglais dans le système scolaire et de formation ce qui s'apparente à une représentation mentale défensive, à un aveu d'impuissance devant les implications linguistiques induites par les mutations économiques (F. Benramdane, 2001)¹⁸.

Mais dans la réalité, la langue française en Algérie occupe une place importante dans le paysage politique, économique et social. Le français ne peut être considéré comme une langue étrangère à part entière, en Algérie, à partir du moment où continue de peser le poids de l'institution, présente dans tous les rouages publics et privés de l'État. Ainsi, la réponse à la question réside dans la volonté de considérer la réalité en face : le français fait partie des réalités algériennes (D. Temim. 2006)¹⁹.

6. Le post américain linguistique

Le monde n'est pas en voie d'unité linguistique, aujourd'hui la tendance est vers le plurilinguisme, au début des années 2000 on pensait que la langue universelle et internationale serait l'anglais car sa présence était écrasante sur internet : 80 % de l'ensemble des autres langues. Aujourd'hui, sa part ne représente plus que 25 % du total environ (Michaël Oustinoff, 2013)²⁰. Aussi, la mondialisation induit des changements rapides dans tous les domaines, les langues

sont considérées comme des enjeux majeurs pour affronter l'avenir et en particulier dans le domaine de l'enseignement et de la formation, il vaut mieux armer les jeunes avec des langues étrangères. De plus le français est la seconde langue enseignée dans l'ensemble du système éducatif à travers le monde. Aux Etats-Unis c'est la première langue étrangère, l'espagnol étant considéré comme la seconde langue nationale. Il est souhaitable que tous les enfants apprennent au moins deux langues étrangères dès le cycle primaire. A propos du bilinguisme précoce, Dalgalian cite ces avantages qui sont nombreux parce que la formation bilingue confère une structure neuronale dans le cerveau qui fait que l'on a accès aux réalités, aux savoirs, aux concepts avec deux systèmes, deux codes différents. Cela donne, par conséquent, une grande flexibilité et permet également à l'enfant bilingue précoce d'apprendre plus facilement par la suite une troisième, une quatrième voire même une cinquième langue (G. Dalgalian. 2012)²¹.

4. Conclusion:

Après des années de la fin de la colonisation française, la société algérienne n'arrive toujours pas à se défaire de son histoire beaucoup d'algériens restent enchaînés à un passé qu'ils savent mort et enterré. Ils n'arrivent pas à faire un saut qualitatif pour aller vers un changement durable et moderne. Si le temps de la colonisation et des guerres est terminé depuis 1962, « ce passé imprègne le présent et soulève toujours des passions contradictoires » (A. Bouchène, al. 2014)²². En effet, en Algérie la planification linguistique depuis l'indépendance, la langue arabe est restée toujours la langue du peuple, de la religion, de l'idéologie. Par opposition la langue française qui est celle de la bourgeoisie, de la classe au pouvoir, des sciences et des technologies, c'est-à-dire la langue du fonctionnement et de l'action. En opposition la langue arabe est la

langue de la mémoire et de l'idéologie. Ce clivage linguistique hérité du passé colonial n'œuvre pas pour la cohésion sociale et l'unité du peuple ; « le problème linguistique en Algérie est infiniment plus complexe et plus riche » (Coulon Alain, 1976. P, 263). De plus, les algériens sont « unijambistes jusqu'à présent, car les forces au pouvoir depuis 1962 l'ont inféodé à des structures didactiques monocratiques » (Benarab A. 2013. P.53)²³. En somme la répartition linguistique en Algérie dans le secteur d'enseignement fait que les deux langues en présence à savoir « l'arabe et le français se côtoient dans l'ignorance mutuelle, elles se croisent sans se connaître » (Benarab A.2013. P.53). En Algérie dans le système scolaire mentionne que : « L'école algérienne ne produit pas de bilingues, mais plutôt des semi-lingues qui ne dominent vraiment aucune des deux langues ». Cela a créé des oppositions entre les arabophones et les francophones, oppositions qui se transforment ponctuellement en des affrontements dans des guerres idéologiques et civiles (Khaoula Taleb-Ibrahimi (1995 : 50). Aujourd'hui, la politique linguistique algérienne met en scène la guerre entre la langue française et anglaise. A chaque conjoncture les langues en Algérie s'enrôlent, comme si l'Algérie ne pouvait pas concilier les différentes langues existantes sur le champ algérien. Cet instrumentalisation des langues ne joue pas pour la cohésion sociale, en avantageant l'anglais au détriment du français c'est encore la fracture entre les générations qui se effectuera, ce sera entre les parents et leurs enfants. Ces clivages entre arabisants, kabylophones, francophones et anglophones dans la société algérienne engendre des conflits et des fractures à tous les niveaux. Déclasser la langue française qui fait partie du patrimoine mémoriel algérien et qui est un « butin de guerre » (Kateb Yacine), ne relève que d'une idéologisation conjoncturelle. L'Algérie pourtant pourra concilier entre toutes les langues et l'algérien comme tous les humains de la planète est en mesure de devenir plurilingue et intégrateur.

Références bibliographiques

Attika-Yasmine Abbas-Kara. La variation dans le contexte algérien. Enjeux linguistique, socioculturel et didactique. Cahiers de sociolinguistique 1/2010 n° 15. Pages : 158. Éditeur : Presses universitaires de Rennes.

Ibrahimi, Khaoula Taleb. Les Algériens et leur (s) langue (s): éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Éd. El Hikma, 1997.

Brahim KETHIRI. L'emprunt à l'arabe dans le français au Maghreb. Étude comparative. Thèse de doctorat. Sous la direction de Yacine Derradji et Ambroise Queffelec. Soutenue le 12 janvier 2014

Il cite M. Benrabah, Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique, Paris, Séguier. 1999.

Queffélec, Ambroise. Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues. De Boeck Supérieur, 2002.

Colonna, Fanny. Instituteurs algériens: 1883-1939. Vol. 36. Les Presses de Sciences Po, 1975. Boeck Supérieur, 2002.

Brahim KETHIRI. L'emprunt à l'arabe dans le français au Maghreb. Étude comparative. Thèse de doctorat. Sous la direction de Yacine Derradji et Ambroise Queffelec. Soutenue le 12 janvier 2014

Il cite M. Benrabah, Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique, Paris, Séguier. 1999.

Desvages Hubert. La scolarisation des musulmans en Algérie (1882-1962) dans l'enseignement primaire public français. Etude statistique. In: Cahiers de la Méditerranée, n°4, 1, 1972. Les hydrocarbures, migrations et accueil. pp. 55-72. <https://www.persee.fr/doc/camed>.

Il cite M. Benrabah, Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique, Paris, Séguier. 1999.

Mohamed Lakhdar Maougal. Intercourse et échanges linguistiques en Algérie. Dans Mondialisation et enjeux linguistiques. Quelles langues pour le marché du travail en Algérie ? Ouvrage collectif sous la direction de M. Benguerna et A. Kadri. CREAD Alger, 2001. Pp : 33-48.

Lamia Boukhannouche, « La langue française À l'université algérienne : changement de statut et impact », Carnets [En ligne], 8 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 11 juin 2018.

Michaël Oustinoff, « La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation », Revue française des sciences de l'information et de la communication [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013. Il cite : Abbé Grégoire, Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française, [En ligne]. Disponibilité et accès

<http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/francophonie/gregoire-rapport.htm>.

Ait Dahmane Karima Enseignement/apprentissage des langues en Algérie entre représentations identitaires et enjeux de la mondialisation. Synergies Algérie n°1 - 2007 pp. 173-180) .

Samira Abid-Houcine, « Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais », Droit et cultures [En ligne], 54 | 2007-2, mis en ligne le 31 mars 2010.

Samira Boubakour. L'enseignement des langues-culture : dimensions et perspectives. Synergies Algérie n° 9 - 2010 pp. 13-26.

Nadir MAROUF et Claude CARPENTIER ; Langues, école, identité. Atelier : «Fondements anthropologiques de la norme. » L'Harmattan, 1997. P.217. Cité par A. DJEGHLOUL dans un article intitulé : « la formation des intellectuels Algériens Modernes, 1880-1930 ». In : « lettrés, intellectuels et militants en Algérie, 1880-1950 » ; collectif URASC, Oran, Office des publications Universitaires, Alger.

Nadir MAROUF et Claude CARPENTIER ; Langues, école, identité. Atelier : «Fondements anthropologiques de la norme. » L'Harmattan, 1997. P.217. Cité par A. DJEGHLOUL dans un article intitulé : « la formation des intellectuels Algériens Modernes, 1880-1930 ». In : « lettrés, intellectuels et militants en Algérie, 1880-1950 » ; collectif URASC, Oran, Office des publications Universitaires, Alger.

Ibid., p.216. In : Extrait de son livre intitulé Le miroir, publié à Paris en 1833, réédité en 1985 par Sindbad, paris.

Farid Benramdane. Le marché des langues ou les langues du marché ? Elément pour une méthodologie du projet. Système éducatif, enseignement des langues étrangères et mondialisation. Dans : Mondialisation et enjeux linguistiques. Quelles langues pour le marché du travail en Algérie ? Ouvrage collectif sous la direction de M. Benguerna et A. Kadri. CREAD Alger, 2001. Pp.155-164.

Dalila Temim. Politiques scolaire et linguistique : quelle(s) perspective(s) pour l'Algérie. Le français aujourd'hui. 2006/3 (n° 154).

Michaël Oustinoff, « La diversité linguistique, enjeu central de la mondialisation », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 2 | 2013, mis en ligne le 01 janvier 2013.

Gilbert Dalgalian . Entretien avec Gilbert DALGALIAN/ Psycholinguiste. Le bilinguisme est une question qui suscite de nombreuses interrogations. 5 avr. 2012

Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Ouanassa Siari Tengour et Sylvie Thénault. (2014). Introduction. Pages 7 à 16. Dans Histoire de l'Algérie à la période coloniale. Vol. 720.

Benarab A.2013. Islam et immigration. L'Harmattan, 2013.